

# VIE JUIVE BRUXELLOISE



*Albert Guigui, Grand Rabbin de Bruxelles.*

Par Roland S. Süßmann

Le 5 décembre 2001, toute la grande presse belge n'avait qu'un seul sujet à la une: l'agression du *Grand Rabbin de Bruxelles*, M. ALBERT GUIGUI. Tous les titres étaient différents, mais c'est celui de la Libre Belgique qui résumait le plus clairement la situation en disant: «La honte antisémite en pleine rue». Trois ans plus tard, nous avons rencontré le Grand Rabbin, qui nous a très chaleureusement reçus à son domicile. L'agression en tant que telle reste vivace dans son esprit, et ses auteurs n'ont pas été retrouvés. En marge de cette expérience personnelle bien malheu-

reuse, nous avons demandé au Grand Rabbin de nous parler de sa communauté, de nous donner son point de vue sur la vie juive en Belgique aujourd'hui et sur la manière dont il envisage l'avenir de cette communauté.

**Pouvez-vous en quelques mots brosser un tableau de la situation actuelle du judaïsme belge tel que vous le vivez actuellement?**

Avant de répondre à votre question, je crois qu'il est important que vos lecteurs connaissent nos structures communautaires. Ce n'est qu'en 1830 que la Belgique a été établie en tant que pays indépendant. Auparavant, une partie était rattachée à la France et l'autre à la Hollande. C'est pourquoi nous sommes



*La Synagogue Centrale de Bruxelles est l'une des plus belles d'Europe.*

structurés de manière similaire, mais non identique, à la communauté juive française et que nous sommes dotés d'un Consistoire central. Toutefois, l'une des différences fondamentales entre la France et la Belgique réside dans le fait que la France est un pays laïc alors que la Belgique est un pays neutre, ce qui signifie que l'État encourage les religions. Le judaïsme belge est en quelque sorte établi en pyramide. A la base se trouvent les communautés, dont les plus importantes sont à Bruxelles (séfarades, orthodoxes, rue de la Régence, Waterloo, etc.) et à Anvers (Machsiké HaDat, Shomrei HaDat, etc.), et les plus petites à Charleroi, Liège, Gand, etc. Chacune de ces communautés est régie de manière autonome par son propre conseil d'administration et travaille séparément et indépendamment l'une de l'autre, chacune ayant sa spécificité propre. Selon son importance, chaque communauté envoie un certain nombre de délégués à l'Assemblée consistoriale qui compte 43 représentants, élus dans le cadre de chaque communauté comme les conseils d'administrations. L'Assemblée consistoriale se réunit quatre fois par an pour discuter de toutes les questions relatives au judaïsme belge et dispose d'un bureau exécutif qui traite des affaires courantes. Celui-ci est composé de cinq membres issus des quatre plus grandes communautés du pays (deux de Bruxelles, deux d'Anvers et un représentant de l'ensemble des petites communautés). Le président du Consistoire fait également partie de ce

bureau. Au sommet de cette pyramide se trouve le président du Consistoire, qui préside aux destinées de cette structure et qui est également le porte-parole auprès des autorités. A sa fonction est rattaché celui que l'on appelait dans le temps le Grand Rabin de Belgique, qui aujourd'hui a le titre de Grand Rabin attaché au Consistoire Israélite de Belgique. Il y a donc une direction bicéphale: tout ce qui est politique est réglé par le président du Consistoire et tout ce qui est religieux est dirigé par le Grand Rabin, fonction que je détiens actuellement. Selon certaines estimations tout à fait approximatives, cet ensemble de communautés représente près de 40'000 personnes, car le nombre exact de Juifs présents en Belgique n'est pas vraiment connu.

**Vous nous avez dit que la Belgique était un pays neutre où les cultes sont encouragés. Que cela signifie-t-il exactement dans les faits?**

Toutes les communautés, même les plus orthodoxes, ont intérêt à être membres du Consistoire, car cet organisme est le représentant légal du judaïsme belge. En Belgique, les rabbins, les ministres du culte, les aumôniers militaires, ceux des hôpitaux et des prisons, sont des fonctionnaires de l'État. En fait, ils touchent un salaire mensuel de l'État. Par conséquent, les communautés qui ne font pas partie du Consistoire ne sont pas reconnues et leurs rabbins et



*Afin de permettre à chacun de suivre les offices avec facilité, un fascicule translittéré et traduit est à la disposition des fidèles.*

ministres officiants ne touchent pas de traitement de l'État. De plus, il est aussi important de savoir que dans chaque école, y compris les écoles confessionnelles, chaque élève a droit, pendant toute sa scolarité (du primaire à la fin des études secondaires) à un cours de deux heures hebdomadaires d'enseignement religieux ou de morale. Le Consistoire organise donc ces cours et dirige un groupe de professeurs, payés par l'État, qui enseignent la religion juive dans toutes les écoles de Belgique. Ceci est suivi à la lettre et même lorsqu'il n'y a qu'un seul élève dans une classe, celui-ci a droit à ces cours, ce qui est très précieux dans des petites localités où il n'existe aucune forme de vie juive. Le professeur qui vient donner ces cours aux enfants devient par la même occasion le guide spirituel et souvent l'ami de la famille. Ces deux heures permettent de donner à des enfants, qui de toutes les manières n'iraient pas dans des écoles juives, un minimum de savoir judaïque, ce qui est souvent suffisant... pour les parents. Les professeurs qui dispensent ce genre de cours sont en général déjà formés, rabbins, ministres du culte ou épouses de rabbins. De plus, nous organisons une fois par an des journées pédagogiques auxquelles ces enseignants sont tenus de participer. A Bruxelles, il y a trois écoles juives, dont deux vont de la crèche à la fin de la terminale (l'une religieuse, l'autre de tendance non religieuse et laïque), la troisième ne faisant que le primaire.

#### **Comment sont vos relations avec les autorités et les autres églises ?**

Au niveau des autorités, nous sommes très écoutés et aidés, nous arrivons à régler les problèmes en par-

faite coopération et à notre entière satisfaction. Cela dit, nous devons faire face à un énorme problème dû à l'augmentation de la population musulmane. Ce phénomène s'opère de manière lente mais sûre. Les musulmans peuvent voter, être élus et font une percée énorme au niveau politique. On les retrouve aussi bien au niveau parlementaire qu'à celui des régions et des communes. Je ne sais pas comment la situation va évoluer, mais disons que la communauté juive n'est qu'une petite communauté et que sa jeunesse n'est pas intéressée par la politique locale. Quant aux relations avec les autres églises, elles sont en dents de scie. Par exemple, lorsqu'il y a eu le problème du Carmel d'Auschwitz, nous avons vécu un moment de crise qui a envenimé les relations entre Juifs et Chrétiens pendant très longtemps. Lorsque le film de Mel Gibson sur *la Passion du Christ* est sorti, nous avons demandé que la hiérarchie catholique prenne ouvertement position pour dire que le peuple juif n'est pas déicide. Dans l'ensemble, les relations avec les églises catholiques, protestantes, anglicanes, orthodoxes et avec l'exécutif des musulmans de Belgique peuvent être considérées comme bonnes. Cela dit, je dois constater que le dialogue, qui se déroule de manière positive au sommet où un certain effort est fait pour établir une forme de compréhension de l'autre ou du moins pour qu'il puisse exprimer ses positions, n'atteint pas le peuple et ne descend pas dans l'opinion publique. Or ce qui est important, c'est de sensibiliser les masses afin d'essayer de se prémunir contre tout danger d'antisémitisme.

#### **Est-ce dans cet esprit que vous avez publié votre dernier livre «Le Judaïsme - Vécu et Mémoire» aux Éditions Racine ?**

Absolument. Je voulais jeter un pont entre les différentes communautés religieuses et non religieuses, car il est très important de s'adresser également à la communauté laïque. Je voulais qu'elles aient une idée du judaïsme non plus à travers les préjugés qu'elles reçoivent depuis des années pour ne pas dire depuis des siècles, mais tel qu'il est vécu de l'intérieur. Le but de ce livre est de dire que même si le message est ancien, il transcende le temps et l'espace. Je veux aussi démontrer que les solutions que préconise la Bible nous interpellent, sont originales et peuvent être prises en compte par l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle. J'ai pris un certain nombre d'exemples comme l'écologie, la vieillesse, etc., et je rappelle ce que le judaïsme peut apporter à notre siècle et à notre société, qui peut parfois perdre l'orientation. Ce qui compte, c'est de tout mettre en œuvre afin de rapprocher les positions.

#### **Comment voyez-vous l'avenir de la communauté juive de Belgique ?**

Je crois que notre communauté, malgré tous les griefs que l'on pourrait lui faire, est l'une des communau-



tés qui a vraiment été à l'avant-garde de tous les grands combats du peuple juif de ces dernières années. C'est en 1970 que s'est tenu le fameux congrès dit «de Bruxelles» auquel a participé Golda Meir et d'où est parti le mouvement international pour la libération des Juifs d'URSS. Toute l'immigration des Juifs d'Éthiopie s'est faite grâce à une compagnie aérienne appartenant à un Juif belge qui a mis sa flotte au service de l'État d'Israël. A l'époque, pour des raisons politiques, l'Éthiopie ne pouvait pas envoyer ses ressortissants juifs directement en Israël. Il fallait qu'une compagnie d'aviation européenne les transporte d'abord vers une destination européenne. Un camp de transit a été établi ici où les réfugiés passaient quelque temps avant d'être pris en charge par des avions israéliens. Le pont aérien entre l'Éthiopie et la Belgique a ainsi existé pendant des années... jusqu'au moment où un journaliste israélien a vendu la mèche, mettant ainsi un terme à cette magnifique opération. Finalement, toute la polémique autour du Carmel d'Auschwitz est partie de Bruxelles. Avant que toute cette affaire ne soit portée sur la place publique, nous étions un petit groupe de Juifs belges, dont je faisais partie, qui avions rencontré le cardinal Masharski de Cracovie. Il nous a reçus pendant une séance de six heures au cours de laquelle nous lui avons expliqué la signification d'Auschwitz pour les Juifs. Deux survivants, qui nous accompagnaient, lui ont fait part de leur expérience personnelle. A la fin de la rencontre, il nous a simplement dit: «Malheureusement, c'est trop tard, car la presse s'est déjà emparée de l'affaire». Il nous a dit aussi que jusqu'à notre rencontre, il ne se rendait pas compte de ce que signifiait Auschwitz pour les Juifs. Pour terminer ces quelques exemples extraits d'une longue liste, je rappellerai ici qu'il y a une dizaine d'années, la Communauté européenne avait établi une directive qui devait mener à l'interdiction totale de l'abattage rituel juif dans toute la Communauté. Nous avons créé un lobby très fort et avons progressivement eu total gain de cause puisque cette idée a été abandonnée. Nous sommes donc une communauté qui, malgré son petit nombre, participe de manière très active au dynamisme du judaïsme européen.

En ce qui concerne l'avenir, je ne crois pas qu'il y ait un cas spécifiquement Belge. Je pense que le futur de notre communauté s'inscrit dans le sillon des autres centres de la vie juive en Europe. L'Union européenne et son élargissement constitueront soit une chance, soit quelque chose de très grave: une chance si l'on arrive à sensibiliser les commissaires européens sur l'importance de la reconstruction des communautés juives d'Europe de l'Est. Si celles-ci sont bien enracinées et bénéficient d'une éducation juive adéquate, elles seront d'une grande utilité pour Israël. Le drame de nos communautés, c'est l'assimilation et je pense que l'enseignement seul ne suffit pas. Il faut que le judaïsme soit vécu et que les parents suivent. Cela dit, je tire mon optimisme pour



l'avenir de l'un des enseignements de Rabbi Yehoudah Halevi qui disait: «Il faut être comme le semeur qui met une graine qui tout d'abord pourrit dans le sol et un jour fleurit, splendide, merveilleuse et vivante». C'est dans cet esprit que nous travaillons et, même si nous ne voyons pas les résultats immédiatement, nous n'avons pas le droit de désespérer.

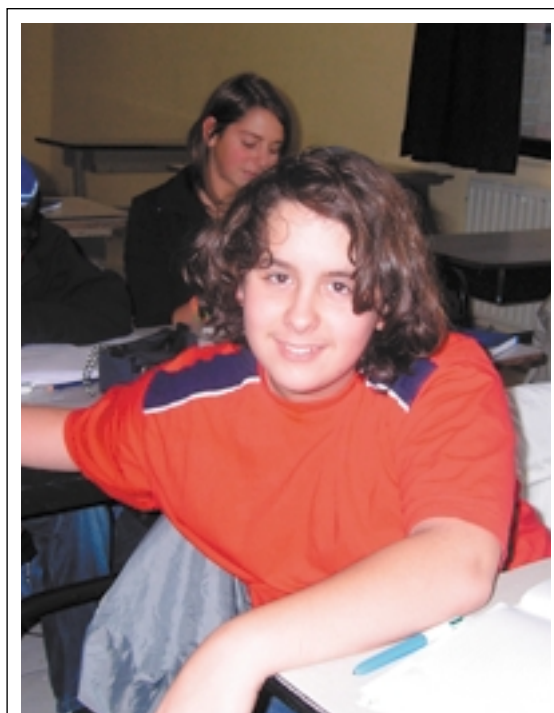
Pour répondre de manière plus précise à votre question relative à mon sentiment sur l'avenir de notre communauté, ce que je vais vous dire est valable pour l'ensemble des communautés juives dans le monde. Je ne crois pas que notre véritable ennemi soit l'antisémitisme, notre plus grand ennemi, c'est l'ignorance! A cet égard, je citerai feu mon maître le professeur André Néher szl qui disait: «Le fait que des Juifs quittent le judaïsme n'est pas vraiment grave, ce qui est très grave, c'est le fait qu'ils ne savent pas ce qu'ils abandonnent!». En conclusion, je ne sais pas si je suis vraiment optimiste, mais je suis rempli d'espoir à l'instar de l'hymne national d'Israël, la Hatikva (l'espoir)!

(Reportage photos: Bethsabée Süßmann)

## Les écoles juives de Bruxelles

Le paysage des écoles juives à Bruxelles peut être résumé de la manière suivante: il y a trois écoles juives, la plus grande, *Ganenou* (primaire et secondaire, laïque de type israélien), *Athénée Maimonide* (de la crèche à la fin des études secondaires, orthodoxe) et *Beth Aviv* (jardin d'enfants et école primaire, très libérale).

Athénée Maimonide n'accepte pas d'enfants issus de mariages mixtes ni ceux dont l'un des parents a été converti par une communauté libérale. Beth Aviv accepte des enfants dont seul le père est juif, mais s'ils souhaitent poursuivre leurs études secondaires à l'école Ganenou, ils doivent se convertir au judaïsme. Toutes les écoles ont la reconnaissance officielle de l'État et Ganenou dispose en plus d'une reconnaissance du Ministère de l'Éducation israélien. En gros, un millier des enfants scolarisés fréquentent les écoles juives, ce qui représente environ 25% des enfants juifs scolarisables. Du fait que l'État belge offre des cours de religion dans les écoles d'État, on estime généralement qu'environ 700 enfants juifs suivent ces cours dans les différentes écoles de la ville. Afin d'illustrer brièvement notre reportage sur les réalités de la vie scolaire juive à Bruxelles, nous nous sommes rendus à l'école Athénée Maimonide, fondée en 1947 dans le but d'assurer une éducation juive aux enfants des familles rescapées de la Shoah



*L'école Athénée Maimonide offre une instruction juive et laïque de haut niveau.*



*Le rabbin Raphaël Benizri dirige l'école Athénée Maimonide avec un savant mélange, où sévérité, tradition et ouverture d'esprit se conjuguent.*

et de préparer la relève. L'enseignement y est traditionaliste et sioniste et, bien que l'enseigne de l'école soit orthodoxe, la majorité des élèves provient de milieux laïcs. Les parents d'élèves sont attirés par son niveau d'études très élevé et ses exigences morales. Malgré le label de l'orthodoxie, les études juives ne sont pas très poussées, elles se limitent à sept ou huit heures hebdomadaires, dont trois heures d'hébreu. Il n'existe aucune contrainte religieuse pour les élèves, la participation aux offices religieux n'est pas obligatoire. Les garçons portent la kippa pendant les cours et tous sont soumis à des règles très strictes de savoir vivre et d'habillement. Sur le plan de la nourriture, il y a une cantine et un snack à l'école et les enfants n'ont pas le droit d'apporter des sandwichs de viande. Cette école reflète assez bien l'esprit du judaïsme bruxellois, dans l'ensemble très porté vers la laïcité tout en voulant disposer de connaissances judaïques solides.

L'école est située dans un quartier qui devient de plus en plus problématique et les mesures de sécurité autour et à l'intérieur de l'école sont extrêmement importantes. Il ne fait aucun doute que cette situation fait hésiter les parents à envoyer leurs enfants dans une école relativement exposée.

## Réalités inquiétantes!

Bruxelles compte six communautés juives reconnues et un corps rabbinique de sept rabbins. La commu-



*Le rabbin S. Pinson est proche de la jeunesse et dirige sa communauté avec courage, détermination et lucidité.*

nauté libérale n'est pas prise en compte, elle ne fait pas partie du Consistoire Central Israélite, avec lequel elle a établi une forme de coopération. Les Libéraux ne siègent pas non plus à l'Assemblée consistoriale. Pour être membre d'une communauté reconnue, il faut être juif selon les règles de la législation juive (la halakha), ce qui n'est pas le cas pour de nombreux membres des communautés libérales. En Belgique, les cultes sont affiliés au Ministère de la Justice, les rabbins et autres employés du culte sont donc dans un certain sens des fonctionnaires rattachés à ce ministère. Ceci est aussi valable pour les communautés libérales.

Parallèlement à notre entretien avec le Grand Rabbin de Bruxelles, M. Albert Guigui, nous avons décidé d'aller à la rencontre d'un jeune rabbin, M. SAMUEL PINSON qui, depuis 15 ans, préside aux destinées spirituelles de la communauté d'Uccle-Forest, quartier de Bruxelles ayant la plus forte population juive (env. 2000 familles). C'est dans son bureau situé dans l'immeuble de la très belle synagogue Maalé que le rabbin Pinson nous a parlé brièvement de sa communauté. Cette synagogue se trouve entre deux quartiers, Uccle et Forest. La communauté a été créée au début des années 1970, et un petit office privé se tenait dans la demeure de M. Bamberger. L'évolution de ces deux quartiers est assez intéressante. En effet, dans le temps, les Juifs habitaient majoritairement près des gares, car ils étaient toujours sur le qui-vive. Au fur et à mesure de leur stabilisation, ils se sont installés dans des zones

plus résidentielles. Au bout de quelque temps, l'église du quartier a mis à la disposition de M. Bamberger et de son *myrian* une bibliothèque et finalement, en 1984 a eu lieu la pose de la première pierre pour la synagogue Maalé. Aujourd'hui, le quartier compte deux synagogues séfarades et une petite yeshivah.

**Comment voyez-vous l'avenir de votre communauté?**

Avant de vous répondre sur ce point précis, je voudrais dire que nous sommes une communauté qui offre un large éventail d'activités traditionnelles communautaires, dont la majorité s'adresse à notre jeunesse. A cet égard, il y a plusieurs aspects intéressants. Nous sommes une communauté orthodoxe et une grande partie de notre jeunesse, une fois mariée, quitte Bruxelles pour Anvers, la vie juive en tant que Juif orthodoxe y étant bien plus facile qu'à Bruxelles, qui est une communauté plutôt du type laïque. D'autre part, nous souffrons des effets négatifs d'un phénomène positif, les départs de jeunes adultes en Israël. Nous sommes donc confrontés à un problème de relève. La génération plus âgée abandonne progressivement ses fonctions et la jeune génération est quasiment absente, sans parler du fait qu'il n'est pas facile de trouver des leaders. Le processus est généralement le suivant: tant que les enfants font partie des mouvements de jeunesse, ils sont très impliqués dans la vie communautaire, mais dès qu'ils font des études universitaires, ils sont absorbés par leur travail et disparaissent progressivement pour construire leurs vies ou dans l'assimilation. La jeune génération pense avant tout à sa car-



*Bulletin d'information de la communauté d'Uccle-Forest.*





*Intérieur de la synagogue Maalé à Bruxelles.*

rière et non pas à la vie communautaire. Si le futur immédiat est assuré, nous sommes face à un grand point d'interrogation en ce qui concerne l'avenir. Il y a un an et demi, j'ai ouvert une yeshiva dans la partie sud du quartier d'Uccle, à Fort Jacco, où elle fait aussi office de synagogue et de petit centre communautaire juif. Dix élèves venus de France, d'Israël, des USA et d'Angleterre (pas un seul Belge) y préparent une Smikha (diplôme de rabbin). Les études et le séjour leur sont offerts, en contrepartie de quoi ils doivent travailler pour la communauté en donnant des cours aux enfants, en organisant des Shabbatot ainsi que différentes activités communautaires, y compris la publication d'un petit bulletin d'information. Je pense que ce quartier a un avenir, car les gens quittent le centre et même Forest pour s'installer à Uccle ou encore plus au sud de la ville. Cela dit, en définitive, je constate un certain nombre de faits objectifs pas très encourageants. En fait, un chapitre de l'histoire du judaïsme bruxellois se termine. Les «anciens», qui ont créé les communautés et les synagogues, disparaissent et leurs enfants n'ont pas cet esprit du don de soi qu'avaient leurs parents. La nouvelle jeune génération est moins impliquée, les synagogues sont en général délaissées, sauf pendant les grandes fêtes. Aujourd'hui, la prière n'attire plus, ce sont les activités sociales et la vie communautaire qui réunissent les jeunes Juifs. Même à la yeshiva, la prière fait partie des activités et a perdu son caractère purement liturgique. Le vendredi soir, nous avons un office réduit au minimum, le reste du temps se passe en chants divers. En conclusion, je dirai qu'étant donné que la transmission et l'éducation ne se sont pas faites correctement, nous sommes confrontés à un énorme défi. C'est à nous, rabbins et éducateurs juifs, de rattraper cette jeunesse.

## Le Service social

En raison d'une situation économique difficile, d'une population vieillissante sans cesse croissante et de nombreuses causes diverses, les services sociaux juifs et non-juifs en Europe sont de plus en



*Mme Eliane Wieder, présidente du Service Social Juif de Bruxelles.*

plus sollicités. La Belgique ne fait pas exception et à Bruxelles, nous avons rencontré Mme Eliane Wiedner et M. William Racimora, respectivement présidente et directeur du Service Social Juif. Comme tout organisme de ce type, ce service social étend son activité à pratiquement tous les domaines où son intervention est nécessaire, c'est ce que les professionnels appellent «l'action sociale globale». Il nous est paru intéressant de connaître l'historique de ce service et dans quel esprit il fonctionne aujourd'hui. L'organisation a été fondée pendant la Deuxième Guerre mondiale par un groupe de résistants appelé «Comité de sauvetage des Juifs», qui a participé au sauvetage de plus de 3500 enfants Juifs en les cachant dans des institutions chrétiennes ou chez des particuliers, et de celui de 6000 adultes. A la fin de la guerre, les membres de ce comité ont créé un service social qui à l'époque portait le nom d'«Aide aux Israélites victimes de la guerre». Il y avait urgence, car dès le 10 octobre 1944, il a fallu faire face à un grand nombre de problèmes: rapatriement des familles, recherche des familles, hébergement, aides de toutes sortes, argent, etc. Le *Joint* a alors apporté une aide financière importante. L'une des tâches principales a été l'ouverture d'orphelinats pour les enfants (pratiquement 1200 enfants) dont les parents n'étaient pas revenus ou dont un seul avait survécu. Un rapide coup d'œil sur des rapports d'assistantes sociales de l'époque permet de constater une mention répétée de manière récurrente: «un des deux parents est revenu mais n'est pas en état de reprendre l'enfant». Douze homes ont ainsi été ouverts à travers toute la Belgique et ont fonctionné pendant onze ans, soit jusqu'en 1955. Tout était entrepris pour que les enfants ne se sentent pas dans un orphelinat, une série de programmes a même été développée pour leur rendre la vie aussi normale que possible, avec l'aide de parents de substitution et bien entendu une pléthore de professionnels et de volontaires extrêmement dévoués. Le véritable succès de cette opération réside dans le fait qu'un grand nombre de ces jeunes ont eu accès à des études universitaires et aujourd'hui, beaucoup d'entre eux sont devenus de grands professeurs, surtout dans le domaine médical. De cette expérience, toute une méthodologie a été créée, personnifiée par deux sommités dans ce domaine; le Dr Sigi Hirsch, devenu un grand thérapeute familial, et le professeur Marcel Frydman, psychologue qui a publié une étude sur cette époque. L'enseignement principal était l'ouverture d'esprit dans laquelle ces homes fonctionnaient. Les enfants issus de familles orthodoxes continuaient à être éduqués dans ce sens, et ceux provenant de familles laïques recevaient un enseignement plutôt séculaire. L'idée était de poursuivre le rôle des parents disparus. Le *Joint*, qui a apporté une très grande aide financière générale jusqu'au début des années 60, a été progressivement remplacé par une participation gouvernementale. Son but n'était pas de subsidier l'aide financière apportée aux personnes dans le besoin, générée exclusive-



*William Racimora, directeur du Service Social Juif de Bruxelles.*

ment par des fonds communautaires, mais de financer des postes de professionnels pour répondre aux différents besoins. Aujourd'hui, cette contribution officielle représente 85% du budget, les autres 15% provenant d'appels aux dons. Le Service Social Juif propose un accompagnement aux familles, aux personnes isolées ou en difficulté de travail (médiation de dettes, guidance de budget, etc.) et surtout aux personnes âgées (env. 35% des bénéficiaires). Ses activités sont très étendues et disposent, en plus des domaines classiques, d'un centre de santé mentale ambulatoire avec psychiatres, psychologues, assistants sociaux, etc. Autre activité très appréciée, le club de rencontres qui, après la guerre, offrait de nombreuses animations et où les personnes isolées pouvaient retrouver un peu de compagnie. A l'époque, les animations (repas et distractions) réunissaient souvent jusqu'à deux cents personnes alors qu'aujourd'hui, il n'y en a plus qu'une quarantaine par jour. Actuellement, le club offre différents types de cours dont des leçons d'informatique afin de permettre aux personnes isolées d'avoir accès à Internet et de lutter ainsi contre leur solitude. Devant suivre l'évolution de la société et s'adapter aux nouveaux problèmes, le Service Social Juif a créé une nouvelle antenne d'aide aux écoliers. Dans les trois écoles juives de Bruxelles, il s'est assuré la coopération de psychologues et de pédopsychiatres pour apporter une aide effective aux enfants en difficulté, surtout familiale. A l'école Athénée Maimonide, le Service finance une «classe d'accompagnement». A l'initiative de l'un des psychologues du





Mme Betty Dan, directrice et co-fondatrice de Radio Judaica à Bruxelles et du Mensuel Juif de Belgique, Contact J.

Service, un projet a été fondé il y a cinq ans dans le but de maintenir les enfants à problèmes dans un cadre scolaire normal. Deux fois par semaine, environ une vingtaine d'élèves sont pris en mains par deux éducateurs spécialisés qui, une fois la nature exacte de leur problème définie, leur apportent le soutien requis. La majorité de ces enfants retrouve une vie scolaire normale après un ou deux ans de soutien, mais il y a des cas où le support dure beaucoup plus longtemps.

A cet égard, il est également intéressant de savoir que le Service social organise des cours de rattrapage pour les jeunes du quartier où se trouvent ses bureaux. Ceux-ci, ouverts à tous, sont également fréquentés par de jeunes Arabes qui apprennent ainsi à connaître des Juifs. Cette aide gratuite, offerte à ces personnes assez primitives, constitue un apport important à la lutte contre l'antisémitisme. Pour conclure, écoutons William Racimora qui, dans son rapport annuel, a résumé brièvement l'esprit constructif dans lequel l'action du Service Social Juif de Bruxelles se déroule actuellement: «... c'est en participant activement à la reconstruction d'une communauté dont 46% des membres ont été assassinés pendant la Shoah que notre Service a mis sur pied les logiques qui sous-tendent toujours ses actions d'aujourd'hui».

## Radio Judaica 90.2 FM

Il est un fait bien connu: lorsqu'un journaliste écrit

sur un confrère, c'est la preuve qu'il n'a pas trouvé de sujet à traiter. Mais de temps en temps, il existe des aventures journalistiques qui méritent d'être relatées. Tel est le cas de la radio juive de Belgique, Radio Judaica 90.2 FM, qui est écoutée dans le grand Bruxelles, mais qui peut être entendue jusqu'à Anvers. Elle est dirigée par la bouillante et dynamique *BETTY DAN*.

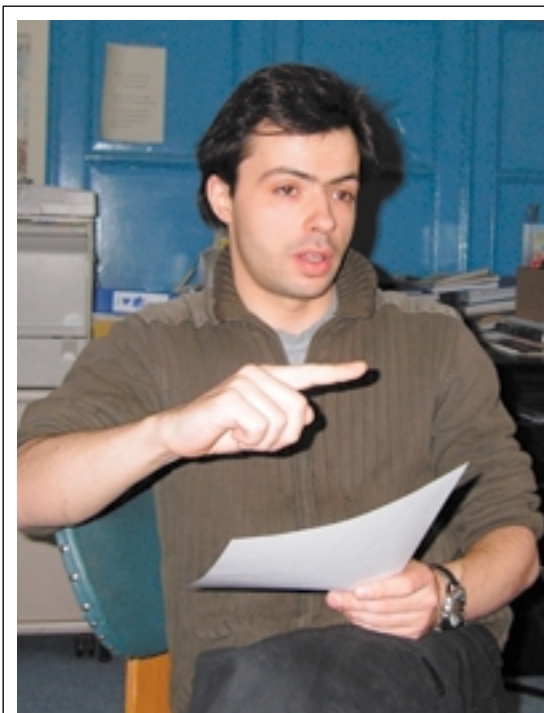
Radio Judaica est la toute première radio juive en Europe, elle est née en mars 1980 alors que les radios libres étaient encore interdites. A l'époque, quelques Juifs, dont le président actuel M. Arié Renous, avaient pris l'initiative d'acheter un petit émetteur et commencé à diffuser des émissions à caractère juif d'une cachette située dans un grenier. A plusieurs reprises, la police avait saisi le matériel d'émission et à chaque fois, avec le soutien de quelques Juifs locaux qui y croyaient, les animateurs avaient recommencé leurs émissions. Quelques années plus tard, à l'aide des autres radios privées, le monopole des grandes radios nationales a été brisé. Aujourd'hui, Radio Judaica est très respectée dans le monde politique et médiatique. Contrairement à *Al Manar*, la radio arabe de la chaîne de télévision du même nom, Radio Judaica est très écoutée et appréciée. Au moment des élections, les politiciens se rendent nombreux dans ses studios. Si après tout il ne s'agit là que d'une situation normale, en réalité, par les temps qui courent et dans le climat d'antisémitisme qui prévaut actuellement, cela peut sembler étonnant. Radio Judaica n'est ni attaquée ni inju-



riée, même lors d'émissions où les auditeurs peuvent intervenir en direct. Radio Judaica diffuse tous les incidents antisémites et les autres médias viennent souvent s'informer auprès d'elle au sujet d'événements qui se passent en Israël. En ce qui concerne Israël, la Radio est inconditionnellement solidaire de l'État, de son gouvernement démocratiquement élu, et elle ne critique pas les décisions du gouvernement. Pour le reste, Radio Judaica se considère comme apolitique et reçoit les interlocuteurs de toutes les tendances sauf deux: les adeptes de l'extrême droite qui prônent des thèses nazies ou négationnistes et les personnes qui s'expriment contre les bonnes mœurs, ce qui à ce jour ne s'est jamais présenté. La Radio est très ouverte d'esprit et dans le cadre de son émission «Dialogue et Partage», des animateurs juifs reçoivent un ou plusieurs invités arabes. En général, la question du conflit arabo-israélien n'est pas évoquée, mais plutôt celle de l'antisémitisme qui, en Belgique, est avant tout le fait de la communauté maghrébine. D'ailleurs, la population belge dans l'ensemble n'est pas antisémite et pour bien se dissocier des Arabes, le discours général, reflété dans la presse, a établi un langage particulier. C'est ainsi qu'un Belge de type européen est appelé «un Belge de souche», un Maghrébin qui commet un acte de violence ou d'antisémitisme est «un jeune» et un jeune Belge qui agit de la sorte est un «jeune Belge de souche».

Bien que la Radio soit dotée d'une direction juive, la majorité des journalistes qui y travaillent ne le sont pas. Ceci peut être regrettable, car pour des journalistes juifs, le fait de mentionner sur leur c.v. un passage à Radio Judaica n'est pas considéré comme prestigieux. Toutefois, dans un sens plus large, cette réalité a un avantage. En effet, c'est par ce biais que la Radio réalise un énorme travail d'information pour Israël, en plus des émissions diffusées. En effet, les journalistes qui sont engagés sont des professionnels qui ont l'habitude d'utiliser le discours de mise dans les grandes rédactions, souvent anti-israéliennes. Après une formation et un passage à Radio Judaica et éventuellement un voyage en Israël, un bon nombre d'entre eux passent ensuite dans d'autres rédactions où leur expérience à la Radio Judaica porte ses fruits; ils transmettent généralement un message plus équilibré au sujet d'Israël. Cela est dû au fait qu'ils ont pris l'habitude de chercher leurs informations auprès de sources israéliennes et que le discours correspond à la réalité sur le terrain. Ceci est très important car dans l'ensemble, en Belgique comme dans toute l'Europe, la presse est pro arabe. C'est ainsi que des mots comme «colonie» au sujet des villes et villages juifs de Judée-Samarie-Gaza sont bannis et le resteront pour longtemps.

Radio Judaica fait partie intégrante du Cercle culturel Ben Gurion, dont les activités régulières sont en général des conférences suivies par un public audessus de la cinquantaine. Il offre aussi un certain



*Édouard Lejong n'est pas juif, il est journaliste à Radio Judaica depuis trois ans. Il a choisi de travailler dans ce cadre afin de transmettre une information différente de celle de gauche et anti-israélienne qui est de mise dans la presse belge. Sa famille catholique et bourgeoise, dont il dit qu'elle est antisémite, admet très mal qu'il travaille dans une radio juive. M. Lejong est prêt à assumer les conséquences de son passage à Radio Judaica, dont le message est tout sauf «politiquement correct - de gauche». Alors qu'il effectuait des stages dans des grandes radios belges, on lui a déjà fait comprendre que son activité actuelle était assez mal perçue. Parallèlement à son travail à Radio Judaica, il exerce une activité dans une société de productions de films, de programmes audio, vidéo et sur le web, car dans les autres radios, il ne se sent vraiment pas à l'aise. Il souhaite que d'autres suivent son exemple.*

nombre de cours, y compris des leçons de Krav Maga, et publie un journal mensuel intitulé Contact J. Dans une conversation à bâtons rompus avec Mme Betty Dan, nous lui avons demandé comment elle entrevoit l'avenir de sa radio et de la communauté juive de Belgique. Elle nous a résumé la situation en disant: «La Radio s'autofinance, mais nous avons des difficultés à trouver des annonceurs ce qui, avec le temps, pourrait constituer un problème. Là où je suis véritablement inquiète, c'est au sujet de l'engagement de la jeunesse tant au niveau communautaire qu'envers Israël. Elle est apathique et ignorante, mais ce n'est pas de sa faute. Je crois que l'effort éducatif juif n'a pas été à la hauteur des exigences de notre temps et que les encouragements à la participation active de la jeunesse sont simplement absents du discours des responsables».

*(Reportage photos: Bethsabée Süßmann)*